

Le «Congrès Ouest-Est» de 1922 et la re-féodalisation de la société

La *Dreigliederung* sociale comme chemin des Mystères — Partie I

Voici exactement 100 ans, Rudolf Steiner décrivait lors d'un "Congrès-Ouest-Est" à Vienne, comment le penser social du passé fondait une toute puissance de la vie de l'esprit. La vie moderne de l'esprit ne doit pas maintenir une telle revendication de toute puissance. En cas contraire, de nouvelles formes de l'ancienne société de castes en ressortiront. La première partie de l'article montre comment à l'Ouest comme à l'Est, des structures de classes ou de castes socialement polaires se sont développées qui aujourd'hui se heurtent sans médiation. C'est là l'expression d'une vie de l'esprit qui a vieilli et doit nécessairement produire des forces de déclin. Un organisme social qui s'adapte aux besoins du présent s'articule en trois domaines relativement autonomes. Cela veut dire que la vie de l'esprit n'impose plus d'impulsion d'autorité à l'intérieur de la vie juridique et de la vie économique.

S'aggrave l'opposition ouest-est en ce moment d'une façon inquiétante. Des forces sont à l'œuvre qui veulent scinder le monde économique homogène. La raison pour laquelle les politiciens européens fomentent une politique complètement écervelée de sanctions économiques dans le conflit en Ukraine est une énigme. Car même si nous tenions une guerre économique adaptée au comportement russe erroné, celle-ci devrait encore être menée de sorte que l'économie de l'adversaire en soit effectivement affectée et ne ruine pas la nôtre. De plus en plus de gens redoutent qu'une crise d'approvisionnement jamais vue jusqu'ici touche durement surtout la partie la plus pauvre de la population mondiale. La peur grandit pareillement que cette guerre menée par procuration en Ukraine amène une souffrance infinie dans ce pays et puisse provoquer une guerre mondiale par un effet d'escalade. Une telle guerre ne devient possible que si l'Occident poursuit de plus en plus activement surtout sa déconcentration économique. Une solution au niveau politique semble n'avoir aucune chance de succès avec le durcissement des fronts. Y a-t-il principalement un chemin qui pourrait mener en dehors de cette situation de crise ?

Depuis à présent plus de 100 ans, Rudolf Steiner a décrit une tel chemin. Celui-ci mène à ce que pour cela l'organisme social s'articule en trois domaines relativement autonomes. C'est une voie dont la fécondité ne devient visible qu'à partir du moment où un nombre suffisamment grand d'êtres humains s'engagent sur cette voie. Rudolf Steiner remarqua, après un engagement de trois ans dans cette cause, qu'elle avait été mal comprise de tous les côtés. Il n'avait proposé aucunes institutions politiques ou économiques quelconques, qui dussent seulement être transposées, mais il avait seulement décrit la manière dont cet organisme social devait s'articuler, si les gens apprenaient à ressentir et à connaître comment il se trouvait déjà fondé dans l'ensemble de la nature humaine.¹

Steiner ne put qu'en indiquer le chemin. Quant à savoir si ce chemin est praticable cela reste remis à la liberté de tout individu. En principe chacun a cette possibilité en tout lieu pour cela. Il est vrai que les répercussions dans la vie pratique sont diverses. Qui, par le cheminement de son destin, en est arrivé à adopter une position de meneur dans la vie publique — s'il emprunte cette voie — a la possibilité d'entraîner avec lui un plus grand nombre d'êtres humains que quelqu'un qui a placé son destin en un endroit moins proéminent. Mais de tels lieux extérieurement insignifiants émane aussi un effet salutaire sur l'organisme social si ce cheminement est engagé, quand bien même cet effet ne soit guère aussitôt visible.

La vie sociale ensemble des êtres humains mène toujours et sans cesse à des surprises. Il peut foncièrement arriver qu'un nombre d'êtres humains ont entre temps emprunté le chemin indiqué par Steiner, sauf qu'il ne leur a pas encore été possible jusqu'à présent d'agir publiquement. Or il est bien possible qu'en de nombreux endroits déjà, en silence, de bons germes soient mûrs. À tout moment des situations peuvent surgir dans laquelle ces gens se retrouvent. Alors il pourrait soudainement se produire une potentialisation de la force et en émaner un effet insoupçonné. Cela se dérobe à tout calcul.

L'état moderne occidental de classes [ou de conditions, de castes, *ndt*]

Pour la vie publiquement visible, il se laisse dire qu'il se trouve des êtres humains occupant des positions dirigeantes et qui ne savent rien de ce chemin ou ne veulent pas l'emprunter. Cela empêche qu'une telle articulation salutaire de l'organisme social puisse intervenir. Au lieu de cela quelque chose d'autre se laisse observer : la vie sociale se structure de plus en plus dans l'esprit du vieil ordre féodal. De nombreux contemporains critiques parlent donc d'un néo-féodalisme ou bien d'une re-féodalisation de la société.² Steiner aussi vit cette problématique — comme cela sera à montrer — mais il

1 Rudolf Steiner: *Westliche und östliche Weltengegensätzlichkeit — Wege zu Ihrer Verständigung durch Anthroposophie* [Caractère d'opposition mondiale occidentale et orientale — Voies menant à leur arrangement par l'anthroposophie] (GA 83), Dornach 1981, p.278.

2 Caractéristique est par exemple la conception de Sighard Neckel dans son ouvrage: *Refeudalisierung der Ökonomie : Zum Strukturwandel kapitalistischer Wirtschaft* [Re-féodalisation de l'économie : Au sujet du changement de structure de l'économie capitaliste] ; MPHG, Working Paper 10/6, Max

indique un tout autre chemin pour y répondre. Sur l'arrière-plan de sa structure idéale, l'ordre féodal moderne pourrait être caractérisé de cette manière :

Nous vivons dans une époque dans laquelle une caste de prêtres de l'argent s'est formée. C'est-à-dire qu'une petite élite domine l'organisation de l'argent³ et la gestion globale du capital⁴ dans une ampleur jamais vue jusqu'à présent. Elle a structuré des formes d'organisations dans laquelle elle peut "élever" [*beran-züchten* = élever "à soi, ou pour soi" même à cause du "*beran*", *ndt*] une caste⁵ politique, dans laquelle sont recrutés les guides (*Führer*) politiques des états mondiaux. De jeunes êtres humains qui suivent ce "*Young-Global-Leaders-Programm*"⁶, sont en droit d'avoir l'espoir justifié de recevoir "en fief" (lat: *feudum*) le domaine étatique de leur provenance, s'ils s'avèrent convenir à cela. La cérémonie de remise "en fief" de ce prêt est célébrée ensuite comme étant une "élection démocratique", dans laquelle les médias présentent les "élus" à la vaste opinion publique d'une manière telle que la majorité de celle-ci ne peut absolument pas échapper à la magie des images et présente donc ses hommages à ses nouveaux guides (*Führern*) en cochant les petites croix correspondantes sur les bulletins de vote. Au même degré de la caste politique, se situe le management des grandes entreprises dans les banques et les consortiums de l'industrie et des médias. Les positions les plus élevées de l'administration militaire et politique, peuvent être coordonnées à cette caste. Les positions dirigeantes dans la science et la recherche sont autorisées à compter aussi sur cette classe. Il existe des rituels⁷ non-écrits que doit parcourir celui qui veut s'élever à cette condition sociale. L'ascendance adéquate ne joue plus guère de rôle ici. Le rituel est rapidement appris dans la lutte pour s'élever, tout particulièrement pour ceux qui disposent surtout d'une complexion mentale matérialiste.

À côté de la classe politique, il en existe une autre plus intégrée à la vie économique. On fut longtemps fiers en Allemagne de la classe moyenne, par exemple, qui était considérée autrefois comme la colonne vertébrale de l'économie allemande dans la concurrence globale. Or cette classe, autrefois fière et libre, est de plus en plus "moulinée" dans les rouages de la régulation politique et/ou tombée au pouvoir des banques. Sa libre vertu d'initiative fut progressivement réduite ; en même temps la classe politique s'est efforcée de rejeter sur cette classe moyenne tous les coûts sociétaux — qu'elle avait et a souvent provoqués, et provoque toujours, elle-même par ses propres erreurs décisionnelles. Cette classe fut complétée par les propriétaires d'emplois aux revenus assurés. Sont à compter ici, en plus, les auto-entrepreneurs bien positionnés. Cette classe de bourgeoisie qui édifie sur son propre [savoir-, *ndt*]-faire individuel a un gros potentiel pour continuer de développer ses vertus d'initiatives, mais elle se voit en même temps repoussée dans un combat pour l'existence qui devient de plus en plus violent et assombrit totalement son potentiel de développement.

Ceux qui sont dans une condition de classe moyenne observent les décisions de la classe politique avec suspicion, car il devient de plus en plus manifeste que celle-ci leur dérobent leur existence. Une ascension dans la classe politique est possible pour tout citoyen, en principe. Mais il est aussi vrai qu'il n'obtient une influence sur les décisions que s'il se soumet plus longtemps durant aux rituels. Or, c'est justement ainsi qu'il reçoit un estampage faisant de lui le décideur approprié. Par contre, s'il se dérobe au rituel d'influence et commence à acquérir de l'influence lui-même, alors sa personnalité se voit connotée de propriétés négatives par les médias et son influence ce voit alors bel et bien circonscrite.

Les employés précaires et les chômeurs forment une quatrième classe, qui subviennent à leurs besoins quotidiens avec des revenus très bas et ont bien peu de chance d'améliorer légalement leur revenu. Ici on se heurte autant à l'indif-

Plack Institute for the Study of Societies, Cologne, juillet 2010, p. 12 : « Cette re-féodalisation au sens normatif est portée par une classe de *managers* occupant des situations privilégiées, sans performance ni risque, qui perçoivent *de facto* des rentes, et dont l'organisation est leur privilège propre. Ces rentes ne viennent pas des résultats de la compétition de performance, mais dans le sillage de ce que la théorie économique appelle [...] le *rent seeking behaviour* [comportement de recherche de rente, *ndt*], ce qui veut dire que le bien-être obtenu repose sur rien d'autre que l'exploitation de l'environnement économique et sur la mise à profit de privilèges monopolisés et de titres de droit. » Au plan des idées, Neckel se rattache à Jürgen Habermas, qui avec son ouvrage-clef, paru en 1962, *Strukturwandel der Öffentlichkeit : Untersuchungen zu einer Kategorie der Bürgelichen Gesellschaft* [Changement structurel de la vie publique : Investigations au sujet d'une catégorie de société bourgeoise] parlait déjà de re-féodalisation de la société et avait déclenché avec cela un riche et vaste débat.

3 Avant tout, la gestion de l'argent a connu une centralisation au cours de ces deux derniers siècles, à savoir, le système de banque centrale fut toujours plus agrandi et placé en un réseau international. Les forces dirigeantes des plus importantes banques centrales de ce système se rencontrent à des échéances régulières auprès de la "*Bank für Internationalen Zahlungsausgleich (BIZ = BRI, en français : Banques des Règlements Internationaux)* à *Bâle* où elles conseillent sur le développement économique et tentent d'harmoniser entre elles leurs mesures de politique monétaire. (Voir Mark Schieritz: *Die Welt in ihrer Hand* [Le monde entre leurs mains] dans *Die Zeit* 16, du 8 avril 2009. La conséquence de leurs actions c'est qu'elles ont créé les meilleures conditions possibles pour le Grand Capital, pour pouvoir acheter favorablement toutes les valeurs de fortune (foncières, participations dans les entreprises, et autres). Ceci permet une répartition dite "*fleißig nach reich*" ["*diligente envers la richesse*"], voir ma vidéo : *Das volkswirtschaftliche Leihen — Die Herrschaft der Banker* [Le prêt de l'économie politique — La domination des banquiers] — <https://youtu.be./PcyWqcvYhUY>

4 Après la crise financière de 2007/08, les sociétés de gestion des fortunes avant tout occidentales, comme *Black-Rock, Vanguard* et *State-Street*, ont connu un énorme développement. À elle toute seule, *Black-Rock* gérait, à la fin de 2021, une fortune d'un bon 10 billions [10¹² millions de millions ou mille-milliards] de Dollar-Us — <https://statistica.com:statistik/daten/studie/434014/umfrage/verwaltetes-vermoegen-von-blackrock/>

5 J'utilise ici le concept de "caste" au sens d'usage courant, selon le sens du mot ce terme renvoie à l'ascendance (*Abstammung* = origine, extraction, souche). Or, à l'époque présente, celle-ci ne joue plus guère aucun rôle.

6 Voir : <http://pharos.stiftelsen-pharos.org/world-economic-forums-young-global-leaders/>

7 Dans la psychologie de communication, les rituels sont conçus comme des actes communicatifs à l'intérieur d'un groupe. Dans le management des organisations, il importe directement de répéter de manière rituelle, certaines représentations, images et slogans, qui se déploient aussi bien dans la direction qu'aussi chez les personnes auxquelles on s'adresse [adressats, ? *ndt*] en entraînant un effet d'exhaussement du Je. Ce qui est décisif là-dedans c'est de savoir si chacun dans le groupe communicant est disposé à accomplir ces rituels. Le collectif tend donc à éliminer ceux qui refusent ou rechignent à cela [même dans le domaine public où pourtant les salaires sont en France divisés par deux par rapport au privé!, *ndt*]. Mais cela conduit à étouffer ce qui est proprement individuel chez l'être humain et qui lui confère sa vertu. Au lieu de cela c'est l'inconscient collectif qui agit pleinement et lui confère sa force.

férence qu'à la déconsidération vis-à-vis des élites dirigeantes, dont la vie de l'esprit est vécue par cette quatrième classe comme idéologique et au service de l'intérêt personnel. Pour ces êtres humains cela ne fait aucune différence d'appartenir à la classe dirigeante ou à celle bourgeoise. Pour eux, il n'y a plus rien à attendre des gens qui sont "là-haut". En outre, il ont déjà beaucoup à faire pour s'en sortir dans la vie [ce qui ne leur laisse guère le temps de s'organiser, *ndt*]

État de classe ou de condition et penser moderne

Lors du deuxième congrès international⁸ de l'anthroposophie à Vienne, dit "*Congrès Ouest-Est*", à la Pentecôte 1922, Steiner a exposé ses réflexions au sujet de l'idée de la *Dreigliederung*, devant un public de presque 2000 personnes ; il les a fondamentalement récapitulées une fois encore et il a commenté cette idée en considération du caractère oppositionnel mondial entre Occident-Orient.⁹ Son public avait directement fait l'expérience de ce que cela veut dire lorsque vos standards de vie habituels se brisent. Et dans un temps où la faim et la détresse avaient même gagné aussi les milieux de la bourgeoisie, il y avait donc un intérêt renforcé aux nouvelles idées et manières de voir le monde. Ainsi Rudolf Steiner eut-il l'opportunité de montrer à un public bourgeois comment le penser sur lequel se fondaient les grandes réussites scientifiques de l'époque moderne doit nécessairement mener l'humanité à des crises sociales de plus en plus graves, si ce penser ne voulût pas se développer à partir de sa propre force.

Dans ces conférences vespérales, Rudolf Steiner montra comment la vie spirituelle de l'humanité se déployait dans une dynamique historique qui progresse d'Est en Ouest. Au cours de ce mouvement vers l'ouest, et parallèlement à lui, la conscience humaine s'immerge de plus en plus dans le système nerveux. Du fait que la conscience perd toute relation avec son origine divine, elle développe en même temps la faculté de penser de manière abstraite-logique. À l'époque moderne le penser de la science naturelle s'impose qui s'applique à copier le plus exactement possible le monde communiqué par les organes sensoriels. Une déclaration sur le monde vaut ensuite comme scientifique, si elle peut être scientifiquement confirmée. Or, toute subjectivité sur cette voie doit être impérativement mise à l'écart. Cette forme du penser permet nonobstant seulement à l'être humain de penser et de calculer le monde en concepts morts. De sorte qu'un tel penser n'a finalement accès qu'au monde inanimé. Veut-il saisir l'essence d'un organisme vivant, alors il doit concéder que des limites lui sont imposées ici et s'il s'obstine à la faire, alors tout ce passe comme s'il cherchait à réduire le monde à un contexte d'actions biochimiques-mécaniques. Mais ensuite le monde et l'être humain deviennent des objets de manipulation. L'élément subjectif qui dut être tenu à l'écart [et "mis à la porte"] de la déclaration scientifique, revient par ["la fenêtre de"] l'acte manipulateur et conduit à une vie de l'esprit qui poursuit sa descente dans l'organisation neurosensorielle et devient de ce fait une force de déclin. Mais comme cette vie spirituelle-là revendique en même temps la toute-puissance pour l'art scientifique pratiqué par elle, elle produit nécessairement une structure sociale que Rudolf Steiner décrit de la manière suivante:

Si la vie de l'esprit dans sa toute-puissance se trouvait là devant nous, alors nous verrions comment à partir de cette vie de l'esprit, l'impulsion résulte constamment que les êtres humains se séparent en classes et castes. Et si l'on étudie les raisons pour lesquelles la division en castes a un pouvoir aussi grand, alors on découvre que l'on considère la division en castes comme un phénomène indispensable accompagnant ce que la vie sociale a développé à partir des impulsions spirituelles. Et ainsi nous voyons encore, chez Platon, comment il attire l'attention sur le fait que l'humanité elle-même devrait se partager dans les castes de ceux qui nourrissent, de ceux qui enseignent et de ceux qui défendent, dans un état idéal, et donc former des castes séparés. Celui qui cherche les raisons du pourquoi il en est ainsi, trouvera que justement dans la gradation une fois donnée avec la toute puissance de la vie spirituelle, les castes, la différence des conditions, en résultent, et que par la suite à l'intérieur des classes l'individualité humaine fait son apparition qui ressent ces classes comme un préjudice porté sur l'organisation sociale. Et donc à l'intérieur de la vie spirituelle se trouvent constamment les motifs pour lesquels des failles apparaissent entre conditions, classes et castes mêmes.¹⁰

D'Est en Ouest

Si l'on suit donc cette dynamique historique d'Est en Ouest, on observe dans les cultures orientales une structure qui a tendu fortement à l'articulation de castes et de classes. C'est là une image résultant de la constitution de la conscience de l'humanité primitive. Car seule une petite partie de cette humanité pouvait alors former complètement une pleine auto-conscience. Cette élite avait donc de ce fait la faculté de déterminer dans une vaste mesure les buts de son peuple. Pour la plus grande partie de la population, il n'était pas possible de s'immerger pleinement dans le système neurosensoriel et d'éprouver une séparation consciente entre Je et monde. Elle ne pouvait pas non plus articuler consciemment les objec-

8 Le premier congrès international avait eu lieu en 1921 à Stuttgart du 29 août au 6 septembre. Les conférences vespérales qu'y tint Rudolf Steiner ont été publiées dans, du même auteur : *Anthroposophie, ihre Erkenntniswurzeln und Lebensfrüchte* [*Anthroposophie, ses racines cognitives et ses résultats pour la vie*], (GA 78), Dornach 1968.

9 Les dix conférences que Steiner y donna ont été publiées sous le titre : [*Le caractère oppositionnel entre monde occidental et monde oriental — les voies d'un rapprochement par l'anthroposophie*] (GA 83), Dornach 1981.

10 GA 83, pp.295 et suiv.

tifs de son action, mais rêvait dans les images qu'engendrait ce système neurosensoriel. Elle en éprouvait donc encore directement de ce fait les forces que ces images mettaient en forme en une expression d'entités divines et spirituelles, avec lesquelles elle se sentait aussi intimement liée. Les opérations du quotidien étaient alors instinctives, presque menées dans une conscience rêveuse ensommeillée.

Les hautes cultures orientales sont nées du fait que des personnalités individuelles et saillantes eurent la capacité de donner et d'établir de grands buts pour leur communauté. De ce fait la vie de l'esprit devait donc exercer initialement une dominance sur tous les autres domaines de la société. La société s'articulait tout naturellement selon la complexion de conscience de ces diverses couches constitutives : les êtres humains qui vivaient fortement dans leur organisation métabolique et développaient une conscience rêveuse sommeillante, étaient donc dirigés par d'autres êtres humains plus éveillés, d'une manière stricte de l'extérieur, de manière telle qu'ils pussent néanmoins ordonner et réaliser de manière ciblée les opérations nécessaires du quotidien.

Les couches les plus basses avaient donc le statut d'esclaves qui étaient soumis à tout point de vue à une direction depuis l'extérieur. Le groupe des êtres humains qui étaient déjà fortement éveillés dans leur système rythmique respiratoire-circulatoire, pouvaient donc se poser eux-mêmes leurs buts en considération des nécessités du quotidien, mais ils recevaient des buts supra-ordonnés par la couche immédiatement supérieure. Fermiers, artisans et autres activités d'industrie, étaient affectés aux biens économiques et devaient en conséquence produire des contributions. L'administration de l'économie qui avait, en général dans ces cultures, son siège dans le temple et était de là menée vers l'extérieur, recevait de nouveau ses objectifs des prêtres qui avaient choisi, dans leur milieu, un prêtre-roi, lequel traversait alors une procédure initiatique particulière. La communauté des prêtres s'efforçait à éduquer et former aussi bien la conscience calculatrice purement terrestre que celle cosmique. Cette communauté avait la tâche d'étudier et de pénétrer les objectifs divins de l'entité de peuple qui se trouvait reliée au corps étatique et d'articuler celui-ci en correspondance. C'est pour quoi elle devait conséquemment développer aussi bien des techniques, qu'un cheminement initiatique, au moyen desquels les prêtres pouvaient pénétrer plus profondément dans leur système neurosensoriel et transposer en retour ces procédures dans leurs expériences des forces cosmiques agissant "aux fondements" [c'est ici vraiment le cas de le dire ici! *ndt*] de leur système métabolique.¹¹

Athéisme et penser bourgeois

Actuellement c'est une situation presque inverse qui s'est installée, avant tout dans le monde occidental. À présent, toutes les couches de la société sont éveillées — pour le moins dans leurs parties représentatives — à la conscience de soi. Ce processus s'est accompli pas à pas : à l'époque gréco-romaine, la seconde condition ou caste, ou selon le cas la couche dirigeante politico-militaire, s'éveilla à l'auto-conscience et mit les dirigeants politiques à la tête de son groupe. La vie spirituelle se replia progressivement sur sa fonction formatrice et conseillère et n'exerça plus guère elle-même immédiatement le pouvoir. Dans l'état médiéval christianisé, on en vint fréquemment aux luttes pour le pouvoir entre la condition spirituelle éducative (Église, clergé) et la condition de défense (noblesse, chevalerie). L'Église fut toujours plus refoulée hors du domaine du pouvoir politique. Parallèlement à cela s'éveilla un tiers-état (nourricier) et celui-ci commença, aux temps modernes, à avoir des impulsions propres avec le pouvoir économique croissant. Ensuite la bourgeoisie acquit son indépendance en luttant contre l'aristocratie et la fonction sacerdotale et articula avant tout des droits fondamentaux de défense de l'individu vis-à-vis de l'état. Ces forces purent d'abord s'imposer en Amérique du Nord [loin de la couronne britannique figée! *ndt*] avant que leur impulsion ne revienne vers l'Europe [rapidement, 3 ans! par la France révolutionnaire !, *ndt*]

La condition de la bourgeoisie a développé une conscience purement terrestre qu'elle a fait fleurir dans l'articulation des droits fondamentaux et de ceux de l'Homme. Il est vrai que pour la bourgeoisie, la conscience des forces spirituelles qu'elle pouvait encore éprouver de manière imagée est complètement disparue. Dès lors à partir de ses énergies et impulsions d'actions économiques, elle se crée un monde environnant imprégné de la technique et du capital, qui n'est pas seulement sans vie, mais vit même au contraire en détruisant le vivant. Dans le même temps, elle développe une vie de l'esprit qui se met à interpréter ce qui vient des traditions anciennes à partir de sa conscience intellectuelle.

La classe ouvrière prolétaire [à savoir, dans la définition même "qui ne possède rien" *ndt*] qui fut placée dans la condition du monde mécanique des halls d'usines, put assez peu commencer quelque chose avec cela. Elle fait directement l'expérience que le capitaliste bourgeois, lorsqu'il s'agit d'imposer ses intérêts, a peu tendance à tenir compte des droits de

11 Rudolf Steiner décrit comment les prêtres des théocraties de l'Orient antique avaient encore la faculté de réaliser une transposition régressive dans l'antique conscience spirituelle. Ils devaient pour cela exciter leurs métabolisme par "des essences (végétales) d'une sorte ou d'une autre" : « Ils savaient pour ainsi dire ce qui pouvait émaner de leur vie instinctive vers une sorte de spiritualisation rêveuse à partir de ces plantes de la nature : ils savaient qu'en jouissant de telle ou de telle autre plante, ils pouvaient impressionner leur organisme et se transposer dans une sorte "d'événementiel spirituel". C'était là à proprement parler la forme originelle sous laquelle les prêtres dirigeants des théocraties orientales — qui avaient en même temps plein pouvoir sur les organisations sociales et politiques — entraient en relation avec le monde spirituel. Et ils s'imaginaient alors qu'ils obtinssent de ce fait les impulsions qui s'avéraient véritablement justes pour la vie sociale. » (GA 83, p.204)

l'Homme et il commence à articuler ses propres intérêts. La propagation de l'athéisme accompagne le renforcement du mode de penser matérialiste-scientifique : Le divin ne pouvant plus être éprouvé, il apparaît en conséquence à l'instar d'une narration. Cela laisse apparaître comme plausible la conclusion suivante, tout particulièrement de la part de la classe ouvrière : les classes dirigeantes se sont longtemps servi d'une telle narration pour pouvoir mener la masse des bons-croyants. En conséquence tout ce que produit la vie de l'esprit n'est que science de domination, ou selon le cas idéologie.

Karl Marx et Friedrich Engels ont développé, sur la base de ce sentiment, au 19^{ème} siècle, leur matérialisme historique, qui éclaira énormément la classe ouvrière qui était précisément en train de s'éveiller : pour eux, ce n'est pas la philosophie, mais la manière de produire économiquement qui est déterminante dans l'évolution historique¹². Selon eux, il n'y avait pas d'esprit, mais seulement un courant matériel qui évolue en traversant des contradictions dialectiques et en engendrant sans cesse des oppositions de classes.

Steiner se rattache foncièrement à cette idée, mais il retourne encore totalement la situation, car il affirme : Aussi longtemps que de telles têtes philosophiques, comme Karl et Engels, ne peuvent que produire des idées, dont la forme correspond au penser des sciences naturelles modernes, ils encourageront une vie de l'esprit qui dominera tous les autres domaines. Or, ce penser purement terrestre, c'est le penser de la dissension qui produit avec nécessité des formes toujours nouvelles d'opposition de classes. Marx et Engels étaient pour lui des penseurs bourgeois, dans la mesure où ils en restaient à la forme du penser que cette condition bourgeoise devait édifier.¹³ Il voyait par conséquent le tragique de la classe ouvrière fondé dans le fait qu'elle suivait des meneurs qui étaient des représentants parfaits et authentiques d'un penser bourgeois. Ceux-ci devaient donc amener avec nécessité une couche de la société à avoir une certaine ressemblance avec cette condition sociétale — comme on le vit dans le bolchevisme, qui se répandit à l'Est. Staline, par exemple, parvint à s'affirmer sur ses adversaires en Union soviétique à partir de 1924, et à les éliminer de sorte qu'à partir de 1927, il put revendiquer les pleins pouvoirs. Dans un laps de temps le plus bref, un système remplaça donc la société "sans classe", au sommet duquel fut ré-installé un "prêtre-roi du matérialisme". C'est une couche privilégiée qui se créa sur la base de laquelle purent s'imposer et se maintenir une revendication propre du pouvoir. La vaste masse fut opprimée d'une façon incroyablement féroce et reçut pour la vie économique les buts précis de son action. Elle eut des plans de cinq ans à réaliser que développait la couche privilégiée à l'intérieur du centre de pouvoir.

À la dynamique d'Est en Ouest s'opposa un mouvement contraire, dans lequel le penser bourgeois occidental fut entraîné vers l'Est. Il y prit alors la tendance à engendrer un état totalitaire ennemi de la vie.

Le retour de l'état platonicien

Une évolution qui n'est pas moins problématique est celle que prend la démocratie occidentale combattue par la bourgeoisie, seulement du fait que ses représentants démagogiques en voilent mieux la problématique : « Si la large masse veut avoir la démocratie, alors racontons-leur qu'ils vivent en démocratie. Déclarons publiquement et ouvertement que la démocratie dans un monde complexe c'est une image-fantôme et qu'en réalité toutes les décisions sont prises par un petit groupe d'*Insiders* [ceux "qui sont dedans", et "savent y faire" parce qu'ils sont dedans *ndi*] sans que l'*Outsider* [Le peuple qui est "dehors"... *ndi*] ait une quelconque influence là-dedans. » Ainsi se laisse résumer la manière de voir le monde de Walter Lippmann (1889-1974), qu'il exposa en détail, en 1922 et en 1925, dans ses deux ouvrages : *Public Opinion* et *The Phantom Public*. Lippmann — conseiller du président américain Woodrow Wilson, pendant la première Guerre mondiale — participa de manière déterminante à la mise en forme du programme des 14 points, et, collabora en 1921 à la formation du *Council on Foreign Relations* — il rédigea ses ouvrages en tant que représentant très influent de l'élite américaine. De sorte que ces ouvrages ne sont pas tant à considérer comme des manuels scientifiques, mais beaucoup plus comme une description du vouloir de cette élite.

Il est symptomatique que Lippmann plaçât en tête de son ouvrage *Public Opinion* un extrait de la parabole de la caverne de Platon et qu'il l'achevât par un "appel à la raison" — avec la citation d'un autre passage, tiré celui-là de *Politeia*,

12 Dans ce sens, Engel développe : « La manière matérialiste de voir l'histoire part de l'axiome que la production, et proche de celle-ci l'échange de ses produits, est le fondement de tout ordre social ; que dans toute société qui fait son apparition dans l'histoire, la répartition des produits, et avec elle l'articulation sociale en classes ou conditions, s'orientent d'après cela selon ce qui est produit et selon la manière dont les produits sont échangés. Ce sont ici les ultimes causes à rechercher de tous les changements sociétaux et bouleversements politiques et non pas dans la tête des gens, dans leur discernement croissant dans la vérité éternelle et la justice, mais bien plutôt dans les changements de la manière de produire et de distribuer les produits ; ces causes ne sont pas à rechercher dans la philosophie, mais plutôt dans l'économie des époques concernées. » Friedrich Engels : *Herr Eugen Dührings Umwälzung der Wissenschaft [Le bouleversement de la science de monsieur Eugen Dühring]*, dans Karl Marx & Friedrich Engels: *Œuvres (MEW)*, Berlin 1975, Vol. 20, voir www.mlwerke.de/me/me/20_239.htm#Kap_II

13 Rudolf Steiner caractérisait de "bourgeois" le penser qui n'est pas capable de reconnaître dans les formes du penser un esprit les opérant et les structurant. Le penser bourgeois pense donc au lieu de cela en concepts qui peuvent être caractérisés comme des cadavres d'idées. Steiner reconduit ceci à une vie spirituelle, que l'Église catholique dut enseigner, après le 9^{ème} siècle, suite au concile de Constantinople de 869/70, lors duquel la soi-disant doctrine des deux âmes de Photius fut condamnée (voir www.celtoslavica.de/bibliothek/pdf/osterrieder_2005_Verschweigen%20des%20Geistes.pdf). Le penser de Marx et Engels, selon Steiner, pâtit des conséquences de cette vie spirituelle catholique. **Il serait donc important de reconnaître "l'authentique catholicité" de ces penseurs** [soulignement du traducteur en gras]. Voir Rudolf Steiner: *Bausteine zu einer Erkenntnis des Mysterium von Golgatha [Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha]* (GA 175), Dornach 1996, pp.175 et suiv.

de Platon. Platon y fait exprimer à Socrate une pensée "qui lui paraissait très osée", mais qui, après coup, apparaît comme un "conseil d'une grande perfection" : « Ni les cités, ni la race humaine" ne pourront jamais se débarrasser du mal [...] aussi longtemps que, soit les philosophes ne seront pas rois, soit que les rois et les princes de ce monde ne posséderont pas la vertu de philosophie et que grandeur politique et sagesse ne coïncideront guère. »¹⁴

Lippmann décrit dans son livre la démocratie occidentale sur l'arrière-plan du concept platonicien d'état. Et l'articulation des conditions ou classes s'avère être pour lui comme une réalité expérimentable : il existe une vaste masse populaire qui se trouve — pour s'exprimer en images — dans la situation des prisonniers de la parabole de la caverne : enchaînés aux rochers avec des chaînes de fer depuis leur naissance, ne regardant les choses que selon une seule direction. Là, ils voient des ombres d'objets sur une paroi rocheuse que certaines autres personnes portent devant une source de lumière derrière elles. Ce groupe correspond à la condition de ceux qui nourrissent (*Nährstand*) de Platon. À celle-ci appartient aussi la classe moyenne, totalement enfoncée dans ses activités d'affaires. La classe politique correspond à la condition de ceux qui défendent (*Wehrstand*). Or cette dernière devrait gouverner sans sagesse, si elle n'avait pas d'experts à sa disposition à côté d'elle, qui dans leurs domaines de recherche observent le monde le plus objectivement possible et conseillent les dirigeants relativement au monde. Pourtant de tels conseillers ne sont nullement eux-mêmes encore les rois philosophes. Ces ceux-ci opèrent à l'arrière-plan et choisissent dans une sage vue d'ensemble des experts, dont ils savent qu'ils pourront conseiller les dirigeants dans leur sens. Autant les experts que les gouvernants doivent changer régulièrement, ce qui requiert après cela l'accord au sein du peuple. Car la démocratie pour Lippmann, c'est un bateau en haute mer dont l'équipage inconstant menace constamment de changer le timonier. Mais de telle mutineries aboutiraient cependant à ce que le plus incapable fût désigné comme timonier. Si les "voix de la raison" sont censées rencontrer une audience, et si la poursuite d'objectifs cachés est assurée sur le long terme, les vrais philosophes-rois doivent rester à l'arrière-plan. Or, si l'on n'a pas vu de tels « hommes et femmes et vécu des moments [...] que l'on aimerait voir et vivre plus souvent », c'est ainsi que Lippmann termine son œuvre de manière quelque peu cryptique, alors « même le Seigneur lui-même ne peut nous venir en aide ».¹⁵

Un tel homme, qui lance ces idées à partir de l'arrière-plan, dût être, selon Lippmann, le banquier Paul Moritz Warburg qui devint célèbre, comme étant celui conçut le système de banque centrale américain. Dans le magazine *The Century*, Warburg fut un jour caractérisé comme « le plus débonnaire des révolutionnaires qui ait jamais accompli personnellement une révolution ». Car quoique timide et sensible, « son idée contraignit une nation de cent millions d'êtres humains ».¹⁶ Warburg avait su utiliser les crises financières, qu'il voyait venir avec nécessité, de manière à ce que son idée de gestion centrale de la monnaie, inspirée du concept de la *Reichsbank* allemande, devienne politiquement acceptable. Il a ainsi empêché le développement de gestions monétaires régionales décentralisées et interconnectées, qui étaient en fait beaucoup plus proches de l'économie américaine.

Warburg, à côté d'un autre banquier — Hermann Otto Kahn — devint le directeur du *Council on Foreign Relations*. Après sa mort en 1932, Lippmann devint son successeur. Cette fabrique de pensées est caractéristique de la compréhension de la démocratie occidentale, qui, à l'opposé de l'état totalitaire qui s'est développé à l'Est, apparaît ouverte au monde et libératrice : les personnalités dirigeantes du système bancaire, de la grosse industrie, des sciences, des médias, des militaires et politiques se rencontrent à des échéances régulières et conseillent sur le futur sans être contraints. Il n'y a pas de dictateur, qui détermine où aller. Les "rois philosophes" secrets observent pourtant précisément ce que les participants à ces réunions apportent ensemble et ils en tirent leurs conclusions : Ils peuvent édifier leurs plans à long terme. Leurs buts sont atteints du fait, qu'au bon moment et au bon endroit, certaines idées soient placées qui ont une force qui guide. Ces idées ne sont pas adoptées parce qu'on exerce une pression extérieure dans ce sens, mais parce qu'elles correspondent à la mentalité matérialiste d'ensemble des participants réunis et parce qu'ils leur deviendra évident qu'elles exhausseront aussi leurs aspirations de carrières. C'est pourquoi des générations à venir de politiciens peuvent être préparées, en étant accueillies et en fréquentant ces milieux, qui seront peut-être amenées plus tard à prendre des décisions importantes. Elles seront ensuite au moment donné élevées aux fonctions qui conviennent. Pour ces mêmes raisons, les journalistes qui sont admis à ces réunions peuvent volontiers et librement faire passer les messages souhaités dans leurs médias adéquats. Dans l'allégorie de la caverne, leur fonction correspond à celle des serveurs qui apportent différents objets devant la source de lumière dans un ordre déterminé, afin que les bonnes ombres apparaissent. Ils façonnent ainsi "l'opinion publique", car la population enchaînée sur les rochers discutera de ces ombres chinoises sans se rendre compte de la manière dont elles ont été créées et des intentions qui se cachent derrière.

14 Walter Lippmann : *Die öffentliche Meinung — Wie sie entsteht und manipuliert wird [L'opinion publique — Comment elle naît et est manipulée]*, édité par Walter Otto Ötsch et Silja Graupe, traduit selon la version originale de Hermann Reidt, Francfort-sur-le-Main 2018, p.343.

15 À l'endroit cité précédemment, p.348. À cet endroit j'ai quelque peu redonné ce qui peut être seulement "lu entre les lignes". Chacun ne pourra pas lire cet aspect seulement à partir du texte.

16 « Harold Kellock of *The Century Magazin*, characterized Warburg as "the mildest-mannered man that ever personally conducted a revolution". This shy and sensitive man, Kellock continued, "imposed his idea on a nation of a hundred million people". » [Harold Kellock, du Century Magazin, a décrit Warburg comme "l'homme le plus doux qui ait jamais mené personnellement une révolution". Cet homme timide et sensible, poursuit Kellock, "a imposé son idée à une nation d'un million de personnes".] —https://en.wikipedia.org/wiki/Paul_Warburg

Domination mondiale — Nécessité naturelle

Rudolf Steiner n'a cessé d'attirer l'attention, déjà durant la première Guerre mondiale, sur le fait que la revendication d'une domination mondiale émane de cette vie spirituelle occidentale. Walter Lippmann semble ne pas l'avoir connue, car il ne la mentionne nulle part. Steiner mit en garde, il est vrai, sur le fait de s'abandonner au programme empoisonné des 14 points de Woodrow Willson, à l'élaboration desquels Lippmann avait collaboré de manière déterminée.¹⁷ En décembre 1919 — l'Allemagne s'était entre temps pliée aux propositions et les conséquences étaient immédiatement apparues au traité de Versailles — Rudolf Steiner prononça des paroles très graves devant un groupe de membres de la Société anthroposophique en s'adressant particulièrement aux membres venant d'Angleterre¹⁸ qui avaient fait le voyage pour assister à ses conférences :

Cela étant, le véritable vainqueur c'est en effet l'établissement (*Wesen*) anglo-américain et cet établissement anglo-américain est déterminé, par les forces que j'ai souvent caractérisées ici, en vue d'une domination mondiale à venir. [...] La domination extérieure sera aisée à conquérir. Elle est acquise par des forces qui ne sont pas le fruit de ses propres mérites. Telle l'ultime nécessité de la nature, s'accomplit ce passage extérieur de la domination extérieure.¹⁹

La vie spirituelle de l'Orient est passée en Occident et elle a fondé une domination mondiale, sous une forme idéale-abstraite. Cette vie spirituelle ne repose pas sur des vertus individuelles acquises de manière autonome mais sur ce que va montrer la seconde partie de cet essai, à savoir, sur ce que l'être humain apporte sur la Terre de sa vie antérieure et qu'il n'a pas transformé à fond en le vivant. C'est là un processus qui ressemble au processus de la nature. Cela devait apparaître en dehors des habitudes du peuple anglo-américain. Mais cela fonde pour Rudolf Steiner une haute responsabilité :

Se trouvera-t-il un nombre suffisant d'êtres humains — chez ceux à qui revient la domination extérieure par nécessité extérieure, qui ressentiront la responsabilité engagée dans une telle domination matérialiste purement extérieure — car ce sera une domination matérialiste purement extérieure, ne vous illusionnez guère là-dessus — de sorte que, dans cette domination matérialiste extérieure, dans cette culmination de domination matérialiste, soient transposés les impulsions de la vie spirituelle ?²⁰

Rudolf Steiner lance donc ici un appel aux amis anglophones, en pleine culmination de la domination matérialiste du monde, pour développer les impulsions de la vie spirituelle. La partie suivante de cet essai se préoccupe de la voie qui peut mener vers un renouvellement de ces Mystères de l'Occident. Mais un tel renouvellement présuppose qu'il y ait un nombre suffisant d'êtres humains en Occident qui puissent comprendre ce qu'est véritablement la tâche de la vie spirituelle de la *Mitteleuropa*.

Die Drei 4/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/, dans laquelle il présente aussi les événements éclairés dans cet article également en les rendant graphiquement intelligibles. Courriel : eisenhut@diedrei.org

17 Voir Walter Ötsch & Silja Graupe : *Der vergessene Lippmann — Politik, Propaganda und Markt [Lippmann, l'oublié — politique, propagande et marché]* dans *Walter Lippmann*, op. cit. [voir la note 14], p.16.

18 À partir du 12 décembre des membres venus d'Angleterre prirent part aux conférences au sujet de *La Mission de Michaël*. Rudolf Steiner les salua au début et souligna qu'il souhaitait s'adresser particulièrement à eux. Voir Rudolf Steiner : *Die Sendung Michaels — Die Offenbarung des eigentlichen Geheimnisse des Menschenwesens [La mission de Michaël — La véritable révélation des Mystères de l'essence humaine]* (GA 194), Dornach 1994, p.155.

19 À l'endroit cité précédemment, pp.213 et suiv.

20 À l'endroit cité précédemment, pp.214. (soulignement en caractères italiques de SE).